

Une chaleur record

Le nord de l'Inde a souffert de fortes chaleurs ces derniers mois. Avril fut le troisième mois le plus chaud enregistré ces dernières 122 années (1901 à 2022) et le mois de mars le plus chaud jamais enregistré ! En avril, la capitale *New Delhi* a connu plusieurs jours d'affilée des températures de plus de 40°.

Le nouveau bâtiment de l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar* que nous avons construit pour les maternelles a un toit en tôle. Nous avions le projet de réaliser un faux plafond par la suite, mais la vague de chaleur nous a poussés à agir plus rapidement. À cause de la chaleur, il était difficile de rester dans ces locaux. Heureusement, nous avons pu obtenir les matériaux et la main d'œuvre nécessaires et le faux plafond a été réalisé en quelques jours. Un grand soulagement pour tous !

Malgré la chaleur accablante, les admissions pour la nouvelle année scolaire se sont poursuivies. À la mi-mai, au début des vacances d'été, nous avons dépassé 300 nouvelles admissions pour l'école de *Dugawar* et 85 pour l'école de *Rahrai*. Nous pensons qu'ils seront encore nombreux à rejoindre nos écoles lors de leur réouverture le 1^{er} juillet. Cette année, en raison de la pandémie de Covid, les examens organisés par le Gouvernement ont été programmés en mai et juin au lieu de mars. Les élèves de la 4^e secondaire qui devaient entrer en 5^e en avril ont donc perdu de nombreux jours de classe.

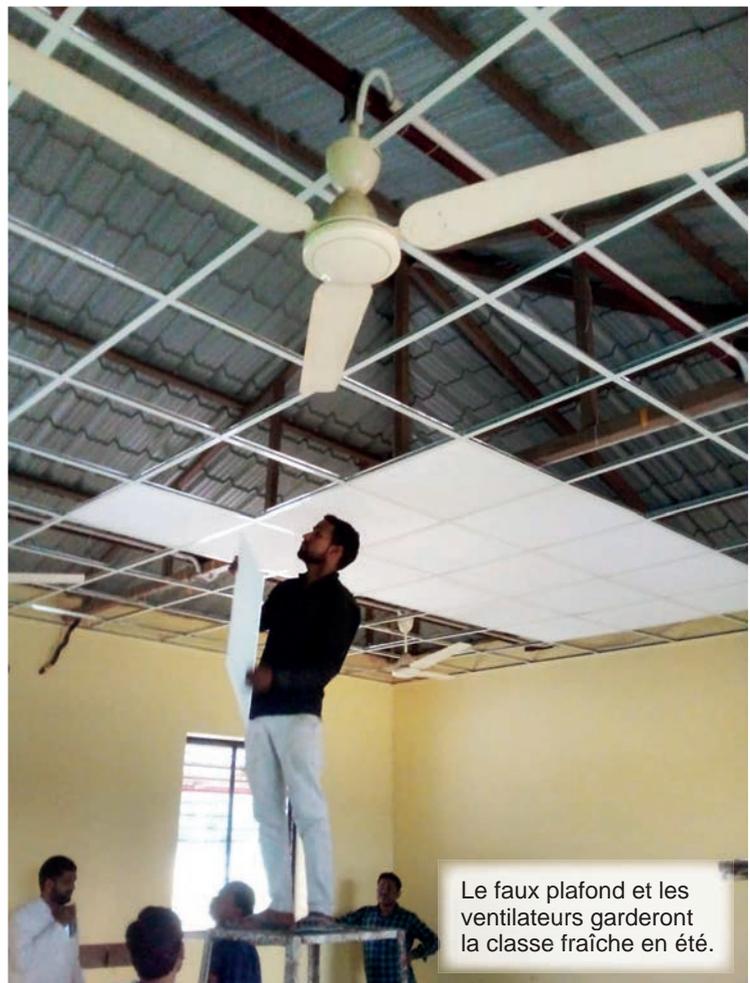
Les vacances d'été ont commencé le 15 mai comme prévu et les élèves retourneront à l'école le 1^{er} juillet. (En Inde, la rentrée des classes est en avril, les vacances d'été ont donc lieu dans l'année scolaire). Des cours spéciaux sont organisés par les professeurs de la région dans nos écoles pour les enfants nouvellement inscrits qui ont besoin d'améliorer leurs connaissances de l'anglais et de combler diverses lacunes.

La fête de mariage sauvée !

Nous sommes toujours en contact avec l'ex-chef de village de *Rahrai*, où se trouve

notre deuxième école *Saint-Antoine*. Nous l'appelons toujours « *Pradhanji* », bien qu'il ne soit plus le chef du village. Nous le connaissons depuis 2014 et il continue à soutenir notre projet et à répondre présent quand un besoin se fait sentir.

Le mariage de sa deuxième fille devait avoir lieu la première semaine de mai et tout était prêt pour la fête. Malheureusement, quelques heures avant la fête, un orage a emporté la tente. *Pradhanji* s'est adressé à nous pour avoir de l'aide. En deux heures,



Le faux plafond et les ventilateurs garderont la classe fraîche en été.

le campus de l'école *Saint-Antoine* est devenu l'épicentre du mariage. Il y avait des centaines de villageois de la région... une bonne occasion de faire connaître l'école !

Les mariages sont très traditionnels en Inde. Le plus souvent, ce sont les parents qui choisissent l'époux ou l'épouse. Leurs critères sont nombreux, le ou la partenaire doit par exemple appartenir à la même religion, à la même caste. Le contexte culturel des deux familles est également pris en considération : les familles conservatrices préfèrent ne pas s'allier avec des familles plus permissives et ouvertes d'esprit et vice versa. Le parcours scolaire et les autres antécédents sont également passés au crible. Les horoscopes sont comparés, ils sont un élément indispensable du mariage arrangé.

Plus la situation professionnelle du garçon est élevée, plus la famille sera « en demande ». Les filles à la peau claire sont toujours préférées à celles à la peau foncée. Outre l'apparence physique, les filles sont

également jugées par rapport à leur « efficacité » dans les tâches ménagères. L'apparence physique du garçon a moins d'importance pour autant qu'il ne souffre d'aucun problème grave et que sa situation financière est bonne. Bien qu'une loi indienne de 1961 a interdit de demander une dot, cette pratique est toujours bien présente et est au centre des négociations. Elle conduit parfois à des drames : des familles insatisfaites assassinant l'épouse...

Il est difficile d'estimer le taux de réussite des mariages arrangés. Oui, le taux de divorce reste très faible, mais la tradition conçoit le mariage davantage en termes d'engagement et de devoir que d'amour, de passion et de bonheur. Ainsi, malgré les critiques du monde moderne, le mariage arrangé semble avoir encore de beaux jours devant lui en Inde !

La visite inattendue d'Indu

À l'école *Saint-Antoine de Dugawar*, tous les élèves qui ont atteint 12 ans ont été vaccinés contre le Covid. Une équipe médicale du centre de santé du village d'Asmoli (*Asmoli Primary Health Center*) était chargée de cette vaccination. À notre grande surprise, l'une de nos anciennes élèves faisait partie de l'équipe ! *Indu* a été l'une de nos élèves qui ont été parrainées et j'ai personnellement suivi ses études. Je savais qu'elle avait choisi de poursuivre des études d'infirmière, mais j'ignorais qu'elle avait commencé à travailler. *Indu* est un parfait exemple de ce que nous avons pu accomplir grâce à vous et à l'école *Saint-Antoine*. Nous avons rendu autonomes les enfants défavorisés des villages. Je suis vraiment fier de vous la présenter !

Je me souviens, en 2006, m'être assise sur un lit indien (*charpai*) dans la maison d'*Indu*. C'était lors d'une visite de suivi avec le personnel de terrain dans le village de *Bela*. Après mes réunions, pour mieux appréhender le contexte familial, j'avais l'habitude de rendre visite aux familles de nos élèves, encore peu nombreux à cette époque.

Le père d'*Indu* m'avait expliqué qu'il y avait eu une rumeur dans le village selon laquelle l'*Oeuvre des pains* (*Gra-*



Pradhanji a eu juste assez de temps pour s'installer dans l'école. Très rapidement, le campus s'est retrouvé plein d'invités venant des villages des alentours.





min Manav Vikas Samiti) soutenait l'éducation des enfants des familles les plus pauvres. Il avait saisi cette chance et inscrit *Indu* à l'école *Saint-Antoine*.

Indu, elle, se souvient être allée collecter des informations auprès d'un enfant de son village qui était déjà dans notre école, afin de préparer son entretien d'admission.

Bien que sa scolarité soit payée, *Indu* devait quand même trouver un moyen de rejoindre l'école chaque matin. Les 5 km de vélo n'ont pas semblé faire peur à cette petite fille âgée de 7 ans à l'époque. Elle était une des rares à venir à vélo. Beaucoup ont suivi son exemple par la suite. *Indu* avait déjà une forte personnalité : elle portait un pantalon et une chemise comme les garçons et avait décidé d'avoir les cheveux courts, car cela lui prenait moins de temps pour se peigner ! On m'a dit à l'époque qu'*Indu* apprenait à ses parents à lire et à écrire ! Ses résultats ont toujours été satisfaisants, elle travaillait beaucoup pour réussir ses examens. Ses parents lui ont appris l'importance de la persévérance.

En avril 2022, *Indu* est venue à l'école *Saint-Antoine* pour vacciner les élèves.



Après l'inscription d'*Indu*, sa maman est devenue très active dans le groupe d'entraide (SHG). (Ici en 2007).



Indu avec ses parents, ses deux frères et sa petite sœur. (2007).

Après sa scolarité, elle a suivi deux années d'études et obtenu un diplôme d'infirmière. Elle a travaillé un certain temps dans le privé, mais l'an dernier, du fait de la crise du Covid, le gouvernement de l'état d'*Uttar Pradesh* a recruté davantage d'infirmières et Indu a pu obtenir un poste. Un emploi public, c'est le rêve de beaucoup de jeunes en Inde ! En outre, elle a eu la chance d'être affectée près de son village. Elle surveille les soins donnés aux femmes enceintes, à la fois pendant la grossesse et après l'accouchement. Elle suit également le service des vaccinations et de détection des maladies. Elle supervise deux villages d'environ 10.000 habitants et dispose d'une équipe d'assistants pour l'aider.

La plupart des villageois organisent le mariage de leurs filles dès qu'elles atteignent

18 ans, parfois même avant... J'étais curieuse de savoir ce que sa famille pensait de son mariage éventuel. *Indu* m'a répondu que ses parents n'en parlaient pas et qu'elle préférerait attendre de trouver quelqu'un qui la laisserait continuer à travailler ! *Indu* est fière de raconter qu'elle est la première jeune fille de son village à partir travailler à l'extérieur et à moto en plus !

La petite sœur d'*Indu* a également été scolarisée à l'école *Saint Antoine* grâce à un parrainage. Elle va aussi poursuivre des études d'infirmière. Ses deux frères ont suivi des cours dans notre école technique (ITI). Le frère aîné a pu trouver un emploi et le second vient juste de terminer sa formation.

Molly Sebastian

Mon passage à l'école Saint-Antoine a été une expérience riche en apprentissages et je n'ai pas assez de mots pour la décrire. C'est un trésor qui m'a donné une joie inestimable dans la vie. La mémoire de ma scolarité est remplie d'événements. Ils ne sont pas tous importants, agréables ou mémorables, mais ils restent à jamais gravés dans mon cœur. Mon premier jour à l'école, en juillet 2005, était un vendredi. Je me sentais très excitée ce jour-là et je ne pouvais penser à rien d'autre. Lorsque je suis entrée dans l'enceinte de l'école avec mon père, j'avais un peu peur. J'ai vu beaucoup d'élèves. Certains jouaient, d'autres se parlaient. En étant là, dans ce nouvel environnement, mon cœur s'est mis à battre plus vite. Mon père m'a alors emmené dans le bureau du directeur pour l'entretien. Je ne peux pas expliquer à quel point j'étais heureuse lorsque je suis sortie de cette pièce en sachant que j'avais réussi l'entretien et que j'étais admise à l'école Saint-Antoine !

Je n'ai jamais eu besoin de cours supplémentaires en dehors de l'école, mais j'ai pu passer la nuit sur le campus en période d'examens pour étudier de manière supervisée. Les professeurs qui m'ont aidé ont été très gentils avec moi. J'ai eu beaucoup de chance de les avoir et ils me manquent tous beaucoup. J'ai eu cet avenir brillant grâce à Molly et à toutes ces personnes qui ont travaillé directement ou indirectement pour m'aider. Après l'école Saint-Antoine, j'ai suivi des études d'infirmière et j'ai eu la chance d'obtenir un emploi près de chez moi. Je travaille au centre de santé d'Asmoli et j'ai un bon salaire. Je suis heureuse de pouvoir prendre soin de moi-même et de ma famille. J'étais très enthousiaste à l'idée de revenir à l'école Saint-Antoine pour procéder aux vaccinations et j'ai l'intention de faire de mon mieux pour servir les habitants des villages.

Indu

